

Mercredi 22 Novembre 2017

Le jardin des délits

CINÉMA Premier film et polar réussi de Santiago Esteves, «*La Educacion del rey*» montre la vivacité du 7^e art argentin.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Les sirènes de police retentissent dans la banlieue grise de Mendoza. Le jeune Reynaldo (Matias Encinas) court. Entraîné par son frère, il vient de cambrioler la maison d'un notaire. En s'enfuyant, il tombe dans un jardin voisin. Au lieu d'appeler la police, Carlos Vargas, le propriétaire (German de Silva) décide de le garder. C'est l'anniversaire de sa femme, prétexte-t-il, puis il demande à Reynaldo de réparer la serre qu'il a brisée lors de sa chute.

Santiago Esteves a baptisé son premier long-métrage *La Educacion del rey* qui désigne à la fois le diminutif de Reynaldo et signifie roi en espagnol. Carlos Vargas est un ancien agent de sécurité, il connaît les codes de la rue, de l'engeance humaine qui gangrène la ville. Il prend le garçon sous son aile, lui transmet ses valeurs et le protège quand les voleurs d'envergure veulent récupérer l'argent volé.



URBAN DISTRIBUTION

Matias Encinas (dans le rôle de Reynaldo), pour la première fois au cinéma, est plein de promesses.

On ne s'étonne pas que le réalisateur soit diplômé en psychologie. Il raconte une initiation et une tentative de sauvetage, il a lu *Hagakure*, un guide destiné aux guerriers, le *Dhammapada*, un texte bouddhique ancien, et connaît bien les codes de la chevalerie médiévale. À l'instar de Bruce Lee, Reynaldo trouve son maître. La formation mentale et physique du garçon est le fil rouge de ce polar ponctué de duels entre de faux innocents et de vrais méchants, comme dans un western. (musiques de Mario Galvan à l'appui).

Mendoza sous un jour sombre

Complémentaires, les acteurs sont crédibles. German de Silva était déjà dans *Les Nouveaux Sauvages*, de son compatriote Damian Szifron, montré à Cannes en 2015. Son jeune partenaire, Matias Encinas, issu du théâtre et pour la première fois au cinéma, est plein de promesses dans la peau de Reynaldo. Comme son personnage, au fur et à mesure que se déroule l'histoire, il gagne en maturité.

À travers ces deux héros, Santiago Esteves donne une vision assez sombre de Mendoza et de l'Argentine, évoquant la pauvreté de la population, notamment celle des jeunes, et la corruption des policiers et de la justice. Âgé de 34 ans, Santiago Esteves a d'abord réalisé la série *La Educacion del rey* en 2015 avant de s'attaquer au long-métrage. Sorti de l'Université de cinéma de Buenos Aires, il a été monteur pour Pablo Trapero (*El Clan*), Mariano Llinas et Milagros Mumenthaler, des noms qui comptent dans le cinéma argentin. ■



«*La Educacion del rey*»

Drame de Santiago Esteves

Avec Matias Encinas, German de Silva, Walter Jakob

Durée 1h36

■ L'avis du Figaro: ●●○○

Mercredi 22 Novembre 2017

Rédemption entre quatre murs

La relation filiale naissante entre un jeune voyou recherché par la police et un père de famille

LA EDUCACION DEL REY

Reynaldo, quinze ans à vue de nez, est mis à la porte de chez lui par sa mère. Son grand frère le présente à un petit malfrat dont il espère qu'il pourra l'héberger. Le petit malfrat accepte, mais à une condition : que Reynaldo s'introduise le soir même dans une maison pour y dérober un gros paquet de billets. Le grand frère proteste — Reynaldo est trop jeune, il n'a aucune expérience... —, mais l'affaire se conclut et le film bascule dans la nuit, sur les traces de l'adolescent que l'on suit escaladant le mur de la propriété, se faufilant à l'intérieur de la demeure, descendant les escaliers à pas de loup, s'emparant du magot... Jusqu'à ce qu'il tombe nez à nez avec un chien de garde.

Le molosse se déchaîne, l'alarme se déclenche, la police rapplique dare-dare, le gamin s'enfuit sur les toits, voit ses deux complices se faire arrêter, sème ses poursuivants, planque l'argent derrière deux parpaings, se laisse glisser dans la cour d'une maison et tombe, détruisant dans sa chute la jolie serre en bois dont les propriétaires des lieux venaient d'achever la construction.

La famille était réunie pour un anniversaire. Le bruit du fracas les fait sortir dans la cour. Le fils, trentenaire, veut appeler la police, mais son père refuse. Il immobilise Reynaldo, l'enferme dans une chambre, le menotte à un lit. Filmée avec souplesse et légèreté, rythmée par une musique haletante, cette longue séquence a des accents de polar qui contrastent avec le naturalisme du début.

Tout le film, de fait, repose ainsi sur un mélange de réalisme social et de polar nerveux, de mélodrame et de thriller, dont les dosages varient au gré de l'intrigue et à mesure qu'infusent, les unes dans les autres, les différentes strates de récit. On pense au cinéma de Pablo Trapero — à *El bonaerense* en particulier, dont l'intrigue se déployait, comme celle-ci, sur fond de corruption de la police argentine. Et cela n'a rien d'une coïncidence : Trapero est à la fois le producteur de *La educación del rey* et un partenaire de longue date du réalisateur Santiago Esteves, qui a notamment travaillé pour lui comme monteur.

Redonner un sens à leurs vies

Interprété par German de Silva, figure familière du cinéma argentin, Carlos, le père de la famille, est un ancien convoyeur de fonds qui vit mal son nouvel état de retraité. Avec l'arrivée de ce jeune fugitif, en qui il reconnaît peut-être quelque chose du jeune homme qu'il fut, il entrevoit la possibilité de redonner un sens à son existence. Aussi lui propose-t-il, en guise de réparation, de reconstruire la serre lui-même et de s'installer à domicile pendant le temps des travaux. Une main tendue providentielle, en somme, qui soustrait Reynaldo aussi bien à la police qui le traque qu'aux commanditaires du vol, dont on comprend vite qu'il s'agit des mêmes personnes.

Tandis que ses complices subissent, en prison, les sévices de ces sinistres personnages qui veulent récupérer l'argent, le jeune héros construit la serre et gagne la confiance de son protecteur. Peu de mots sont échangés entre eux, mais des gestes, des attentions, qui témoignent d'une affection et d'une reconnaissance réciproques et esquissent un début de relation filiale. Carlos a connu la pauvreté, les milieux interlopes, la prison. Il sait la violence et l'injustice que produit une société inégalitaire qui protège d'autant moins les plus faibles que ses institutions sont corrompues. Il perçoit la fragilité du jeune homme et veut l'aider à se consolider.

Guidé par sa connaissance instinctive de la ville de Mendoza, dont il est originaire, et dans laquelle il a choisi de tourner ce film (son premier long-métrage), Santiago Esteves cultive une esthétique de l'artifice minimal. Celle-ci pourrait paraître *old school* si elle ne servait pas à dépeindre la zone grise généralisée dans laquelle évoluent les individus dans des sociétés contemporaines corrompues. Aussi n'est-on pas surpris, en lisant le dossier de presse, d'apprendre qu'avant de devenir un film, *La educación del rey* fut d'abord une mini-série télé. ■

ISABELLE REGNIER

Film argentin de Santiago Esteves (1 h 36).



J'achète des peintures
de Konrad Mägi.

Tél. +33 6 49 29 41 47
Courriel: miriam220876@hotmail.com

LE CANARD ENCHAINE

Mercredi 22 novembre 2017

La educación del Rey

Le jeune Reynaldo, surnommé « Rey », est sommé de réaliser un casse, qui tourne mal. Fuyant par les toits, il passe à travers la verrière d'un voisin, qui, loin de le dénoncer, le planque mais l'oblige à la reconstruire...

Sur fond d'Argentine aux flics corrompus, ce joli film de Santiago Esteves, situé dans la ville de Mendoza, entre pampa et cordillère, esquisse délicatement les liens filiaux qui se nouent entre un *pibe chorro* (« ado délinquant ») et un vigile à la retraite. Une réussite, tout en pudeur. — **D. F.**

Mercredi 22 novembre 2017



LA EDUCACION DEL REY

DE SANTIAGO ESTEVES. AVEC MATIAS ENCINAS, GERMAN DE SILVA... 1H 36.

♥♥♥♥ Le film commence comme un thriller. A Mendoza,

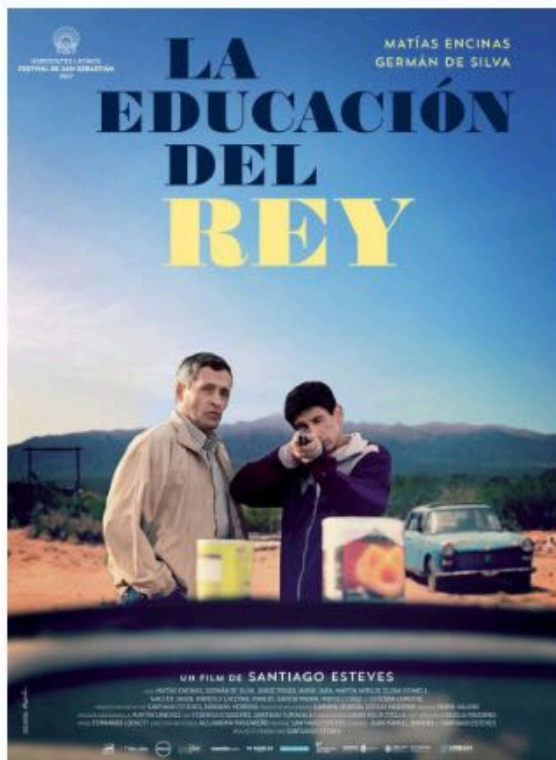
en Argentine, un adolescent, Reynaldo, participe à un cambriolage qui ne se déroule pas comme prévu. En tentant de fuir, le jeune homme atterrit dans le jardin d'un couple de retraités, Mabel et Carlos. Etrangement, ce dernier ne le dénonce pas et l'accueille même chez lui, en échange d'un service. *La Educacion del Rey* devait être une mini-série. Mais Santiago Esteves a décidé de resserrer le projet, et il a bien fait. Le film est d'une fluidité remarquable, sans fioritures. Cette histoire de transmission entre un vieil homme et un adolescent sonne juste, grâce à l'interprétation au cordeau des deux acteurs, German de Silva et Matias Encinas. En prime, le réalisateur montre une Argentine inédite, loin des clichés exotiques éculés. Aussi délicat qu'intense, le film est une belle leçon d'éducation. **A. L. F.**

Mercredi 22 Novembre 2017

"Le Brio", "Battle of the Sexes"... Les films à voir (ou pas) cette semaine

"Marvin ou la belle éducation", "Ice Mother", "La Educación del Rey", "Western", "l'Œil du cyclone", "Thelma", "Ernest et Célestine en hiver", "Mazinger Z", "Argent amer"... Ils sortent tous en salles ce mercredi. "L'Obs vous aide à choisir.

♥♥ *"La Educación del Rey", par Santiago Esteves. Drame argentin, avec Matías Encinas, Germán de Silva (1h36).*



D'un côté, un loubard en cavale. De l'autre, un ancien agent de sécurité à la retraite. Le premier se réfugie chez le second, qui entreprend de faire l'éducation de Reynaldo (le "Rey" du titre) et d'instaurer des relations quasi paternelles... Au départ, il y avait une série télé avec des épisodes d'une demi-heure, ce qui explique la nette coupure entre les deux parties du film (la deuxième étant plus faible).

Pour son premier long-métrage, Santiago Esteves met en évidence les préoccupations sociales du jeune cinéma argentin. Avec peu de moyens, le réalisateur cerne bien ses personnages et l'ambiance tragique qui les entoure. Il manque de maîtrise, mais pas de conviction. Un nouveau talent à suivre ?

TELERAMA

Mercredi 22 Novembre 2017

LA EDUCACIÓN DEL REY

SANTIAGO ESTEVES



Au lieu de le livrer à la police, un retraité prend sous son aile un jeune délinquant, en fuite après un mauvais coup, qui a atterri dans son jardin. Il lui apprend à se battre et devenir un homme responsable. Quasiment une éducation de prince pour un adolescent qui se prénomme Rey (« roi »)... Le scénario tient, une bonne heure, sur son étrangeté, sur le jeu sadomaso, affectueux et filial, entre les deux hommes. Le film faiblit, lorsqu'il vire au polar classique, avec magouilles et flics corrompus. Reste que ce réalisateur argentin presque débutant est à suivre. — **Pierre Murat**

| Argentine (1h36) | Avec Matías Encinas, Germán De Silva.